

EN PHRASES AVEC CELINE

LE CHEMINEMENT DU MANUSCRIT JUSQU'AU... " VOYAGE "

(ou le *Voyage* du manuscrit...)

- **Vers le 15 août 1929**, le Dr Destouches quitte son appartement de Clichy fuyant les punaises ou pour se rapprocher du lieu de travail d'Elizabeth Craig. Ils s'installent à Montmartre, 98 rue Lepic. Selon Elizabeth, Louis s'attelle alors véritablement à " *Voyages* " (Travels ou Journeys), premier titre de *Voyage au bout de la nuit*.

(Eric Mazet, *Spécial Céline* n° 14, p.43)

- **Le 10 décembre 1929**, publication d'*Hôtel du Nord* d'Eugène Dabit par la librairie des *Trois Magots*. Céline situera toujours le point de départ de la rédaction de *Voyage* à partir de cette publication alors qu'il avait commencé avant.

Il a pourtant déjà écrit la rencontre d'Auguste avec Parapine, de l'Institut Berger, qui guette devant un lycée la sortie des filles de 15 ans. Le passage est écrit, page 430 du manuscrit, au dos d'un papier à en-tête de " Sanatoriums de Plaine-Joux - Mt-Blanc - Village climatérique de Haute-Savoie - Passy. "

Certaines pages du manuscrit du *Voyage*, de la 488e à la 501e, relatives aux imprécations de la vieille Henrouille après la tentative de son assassinat par Merluret, sont écrites sur des feuilles à en-tête de l'Assistanat aux " Tout Petits " - Clinique de Grasse.

(Eric Mazet, *Spécial Céline* n° 14, p. 49 et 50).

- **Le 21 mars 1930**, Destouches à Joseph Garcin : " *Je suis curieux et voyeur, absolument. [...] Vous le savez j'écris un roman, quelques expériences personnelles qui doivent tenir sur le papier, la part de folie, la difficulté aussi, labeur énorme... D'abord la guerre, dont tout dépend, qu'il s'agit d'exorciser, hélas nous verrons mieux encore dans le sinistre. "*

(Eric Mazet, *Spécial Céline* n°15, p.10).

- " *Le Voyage a d'abord été une pièce de théâtre. Ca s'appelait L'Eglise. Juvet et Dullin l'ont eu entre les mains. Ca ne devait pas être jouable. "*

(9 décembre 1932, propos rapportés par Paul Vialar, *Annales politiques et littéraires*).

(Rappelons que *L'Eglise*, écrite en 1926 a été publiée un an après le *Voyage*, déjà le protagoniste s'appelle le docteur Bardamu. L'action se déroule en Afrique, dans une petite résidence française, puis aux États-Unis dans les coulisses d'un music-hall new-yorkais, ensuite à Genève au siège de la *Société des Nations* et enfin dans la banlieue parisienne, dans un bistrot transformé en clinique au dernier acte).

Quatre dactylos à l'ouvrage

En novembre 1931, Destouches recopie, corrige et fait dactylographier le manuscrit de *Voyage au bout de la nuit*. D'un écho à l'autre, quatre dactylos se seraient attelées à l'ouvrage, sous la surveillance de Jeanne Carayon : Mme Riccini, juive italienne, sans doute communiste, réfugiée à Clichy (*Gibault 2*, p.116), Mme Aimée Le Corre secrétaire médicale au dispensaire qui épousera le 9 février 1933 Gaston Paymal agent administratif et militant communiste, Alexandra Benenson, qui prétendra que Destouches lui aurait fait lire le manuscrit avant édition, qu'un manuscrit annoté de sa main a existé, et qu'il fut tapé par une dactylo de *La Biothérapie*, d'origine russe, qui, après avoir terminé

le travail, se suicida (*Alméras, Dictionnaire Céline, p.101*).

Laquelle des quatre dactylographes ignorait les mots *canasson, pognon, trucider, partouzeur*, pour les souligner en rouge avec un point d'interrogation ?



Henri Mahé

**Georges
Altman**

Gonzague Truc

Destouches aurait montré le manuscrit de *Voyage* à Georges Altman, journaliste à *Monde*, pour lui demander conseil. Roger Lécuyer n'a pas oublié le jour où, à la stupéfaction générale, Louis Destouches annonça à Mahé qu'il avait écrit un roman, en lançant d'un air désabusé : "*J'en ai fini avec mon guignol !*"

Henri Mahé fut le premier lecteur de *Voyage au bout de la nuit*. Chargé de trouver un éditeur, il proposa le livre à Gilles Bossard, un ami nantais de sa mère. Sans doute après avis de Gonzague Truc, Bossard, sympathisant de l'Action française, refusa l'édition en raison de certaines verbeuses.

- **Le 9 décembre 1931**, Louis Destouches écrit à Gallimard : "*Je viens de terminer un travail, une sorte de Roman, dont la rédaction m'a pris plusieurs années. Il me semble que j'arrive au plus mauvais pour me faire éditer même à compte d'auteur "...? [...] Pourriez-vous m'écrire où je dois déposer mon manuscrit [...].*" (*Lettres, 31-14*).

- **Le 13 décembre 1931**, Destouches écrit à Joseph Garcin : "*C'est entendu pour mercredi ? Bien heureux de vous revoir. Je suis exténué, je termine mon œuvre, tant de pages. On ne m'y reprendra plus.*" (*Lettres, 31-15*).

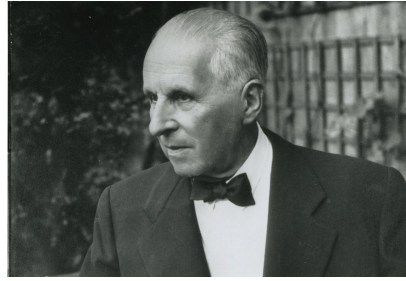
- **Le 17 janvier 1932**, Destouches adresse un billet à Henri Mahé (*La Malamoia, quai de Bourbon*) : "*Excuse-nous pour ce soir. Elizabeth n'est pas bien. Je passerai demain matin vers 11 heures prendre la page.*" (Une page oubliée de *Voyage*. Mahé se souvenait du passage de la petite fille battue par ses parents, vendeurs de "chaussures pour pieds sensibles").

Première dactylographie déposée

- **Vers le 10 avril 1932**, les Editions Gallimard (Louis Chevasson) demandent à Céline de rédiger un résumé de son livre.

- **Le 14 avril**, "Louis F Destouches" écrit à Gallimard, plus de trois mois après les premiers échanges épistolaires : "Je vous remets mon manuscrit du *Voyage au bout de la nuit* (5 ans de boulot). [...] Vous me demandez de vous donner un résumé de ce livre. [...] Je ne crois pas que mon résumé vous donnera grand goût pour l'ouvrage. [...] Il s'agit d'une manière de symphonie littéraire, émotive plutôt que d'un véritable roman. [...] Au point de vue émotif ce récit est assez voisin de ce qu'on obtient ou devrait obtenir avec de la musique. [...] C'est de la grande fresque, du populisme lyrique, du communisme avec une âme, coquin donc, vivant.

[...] 700 pages de voyages à travers le monde, les hommes et la nuit, et l'amour, l'amour surtout que je traque, abîme, et qui ressort de là, pénible, dégonflé, vaincu... Du crime, du délire, du dostoïevskysme, il y a de tout dans mon machin, pour s'instruire et pour s'amuser. [...] C'est du pain pour un siècle entier de littérature. C'est le prix Goncourt 1932 dans un fauteuil..." (*Lettres, Pléiade*).



La Nouvelle Revue Française

Gaston Gallimard

- **Le 25 avril**, impatient, Destouches relance Gallimard sur le sort de son manuscrit : *"Je voudrais bien connaître votre décision de manière à pouvoir le soumettre au cas de refus à un autre éditeur avant les vacances."*

- **Le 29 avril**, Gaston Gallimard répond au Dr Destouches : *"Votre manuscrit est actuellement en lecture."*

- **Le 24 mai**, Benjamin Crémieux, qui n'avait pas achevé sa lecture de *Voyage au bout de la nuit*, rédige le compte rendu de conférence pour les Editions Gallimard.

Il le décrit comme un *"roman communiste contenant des épisodes de guerre très bien racontés. Ecrit par moments en français argotique un peu exaspérant, mais en général avec beaucoup de verve. Serait à élaguer."*

- **Le 27 mai 1932**, Louis Destouches a 38 ans.

- **Le 29 mai**, Destouches écrit à Gallimard : *"Depuis 2 mois et demi, vous avez en lecture mon manuscrit Voyage au bout de la nuit. Je vous serais très obligé de le remettre à ma disposition. N'ayant pas reçu votre réponse j'ai accepté la proposition d'un autre éditeur"*.

Les Editions Denoël et Steele

- **Le 15 juin**, Robert Denoël reçoit un manuscrit de *Voyage au bout de la nuit*.

- **Le 30 juin**, rue Amélie, "L.F. Destouches" signe avec les Editions Denoël et Steele pour la publication de *Voyage au bout de la nuit* : 10 % sur les 25 francs de chaque volume à partir du quatrième mille (après amortissement des frais de fabrication et de distribution) ; 12 % de 5 à 10 000 exemplaires ; 15 % de 10 000 à 50 000 ; 18 % au-dessus de 50 000. Contrat d'un compte d'auteur déguisé comme le disait Mahé.

Témoignage de Max Dorian qui travaillait chez Denoël : Louis Destouches, allures de typographe anarchiste, voix de stentor, débit à la Jovet, accent à la Bruant, tonitruant, riant, gesticulant (*L'Hème*).

Témoignage de Juliette Delanoy qui travaillait aussi chez Denoël : Louis Destouches vient à moto, vêtu d'une canadienne en peau de mouton, et tient enchaîné à son poignet par un cadenas la serviette contenant le manuscrit (!!!).



Robert Denoël



Céline décembre 1932

Céline n'est pas le seul à avoir bâti sa légende. De son vivant comme après sa mort, il y aura beaucoup de témoins et amis qui ajouteront des fantaisies dans

leur portrait de Céline, entretenant mythes et légendes à partir de détails pittoresques ou croustillants.

Céline va récupérer son tapuscrit chez Gallimard et croise Emmanuel Berl qui lui dit l'avoir lu avec Malraux et avoir trouvé " un ton ".

- **Le 2 juillet**, les Editions Gallimard écrivent à Louis Destouches pour lui annoncer que son manuscrit a fait l'objet de " grands éloges " et que Benjamin Crémieux souhaite le rencontrer.

Destouches répond le même jour qu'il ne peut se rendre au rendez-vous et qu'il doit partir pour Marseille le lendemain. Il propose un rendez-vous entre le 25 juillet et le 2 août, avant de repartir pour la Bretagne, se dit " très heureux de prendre bonne note des objections ". On ignore si la rencontre eut lieu. Il ne fait pas mention de la signature de son contrat avec les Editions Denoël et Steele.

- **Le 7 juillet**, Louis Chevasson écrit à Louis Destouches que Gallimard propose de publier *Voyage au bout de la nuit* si l'auteur accepte d'en élaguer quelques parties : " Il y a en effet des parties tout à fait remarquables mais qui sont malheureusement noyées parmi d'autres un peu monotones qui risqueraient de lasser le lecteur. Il désirerait donc vous conseiller d'alléger votre manuscrit en supprimant les passages qui en rendent la lecture difficile et qui gâtent un livre des plus sympathiques et remarquable en beaucoup d'endroits. " Fin provisoire des relations entre Louis Destouches et les Editions Gallimard.

Quel pseudonyme ?

- **Fin août**, *Voyage au bout de la nuit* en est à la composition. Quatre jeux d'épreuves auraient été nécessaires pour en fixer la forme définitive.

Sans doute alors le pseudonyme de Céline a-t-il été choisi. L'écrivain écrit à Denoël : " De grâce surtout n'ajoutez pas une syllabe au texte sans me prévenir ! Vous foutriez le rythme par terre comme rien ! moi seul peut le retrouver où il est. [...] Faites attention à la couverture aussi. Pas de music hallisme. Pas de sentimentalisme typographique. Du classique. Considérez que vous en êtes vous autres à la période romantique de cet ours. Moi je l'ai digéré et je suis prêt à le vomir. " (*Lettres*, 32-12).

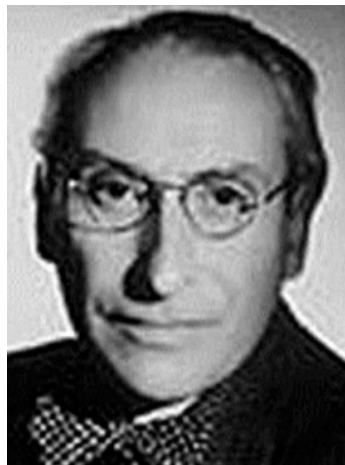
Denoël a donné les épreuves de *Voyage* à lire à Jean Paulhan qui travaillait à la NRF : " Je n'ai connu le Voyage que par les épreuves, que m'a envoyées Denoël. J'ai trouvé ça extrêmement fort, je l'ai écrit à Denoël, vous m'en avez gentiment remercié quand le livre a paru. " (*Lettre de Paulhan à Céline*, 1er décembre 1948, *Gibault 3*, p.174).

" Le volume sortira dans trois semaines ", note Carlo Rim.

- **Le 2 septembre**, Céline écrit à Robert Denoël : " Je suis de près la petite Carayon qui comprend bien ce que je lui demande. [...] A mon retour je suis submergé par un déferlement d'emm... petits et grands... " (*Lettres*, 32-13). Jeanne Carayon (1903-1985), correctrice d'épreuves, vivait dans le même immeuble que Destouches à Clichy, avec son enfant, son père, et une amie qui préparait l'agrégation d'anglais.



Jean Paulhan



Carlo Rim

- **Fin septembre**, Louis écrit à Cillie : " Vive la culture physique et Vive Popo ! [...] Vous excitez beaucoup la pauvre Elsa sur le Popo. C'est méchant. [...] La vie n'est pas facile ici non plus. [...] Le livre va paraître le 5 octobre. [...] Ce n'est pas cela qui me nourrira non plus. " (*Lettres*, 32-17).

(Le 4 septembre, Louis Destouches avait rencontré au Café de la Paix Cillie Ambor-Tuschfeld, gymnaste de 27 ans, juive autrichienne de famille aisée, qui vient de perdre son mari, jeune médecin. Elsa partageait avec Cillie la direction du cours de gymnastique à Vienne).

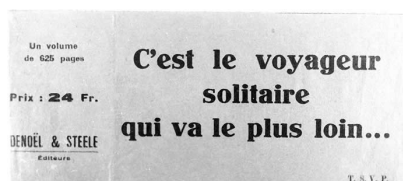
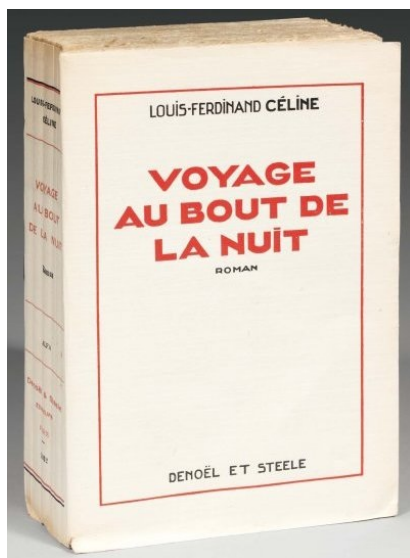
- **Le 11 octobre**, Carlo Rim note dans son journal intime après un dîner chez Denoël avec Georges Altman et sa femme, Eugène Dabit et " Biche ", Beckers et les Steele, à propos de Céline : " *Une voix rocailleuse, au débit fiévreux, précipité comme s'il craignait de ne pas arriver vivant au bout de ses phrases. Un grand rire sanguin, volcanique.* "

" *Ce bouquin, ça m'aurait dégoûté de le signer. Céline c'est le nom de ma mère. Pour ce qui est du raffiné dans l'ouvrage, je le tiens de ma mère. [...] J'ai lu Hôtel du Nord, un sacré bouquin, et je me suis dit : " Eugène de la Villette et Ferdinand de Courbevoie, ça se vaut, tous les deux enfants de la rue. Pourquoi j'en ferais pas autant ? " [...] Se confesser tout au long, comme Dickens, Jean-Jacques ou le Vicomte, ça ne doit pas être sorcier.* " (Le Grenier d'Arlequin).

Contrairement aux biographes qui voient dans le pseudonyme Céline un hommage à la grand-mère Céline Victoire Guillou, née Lesjean, Céline affirmera toujours que son nom de plume était un hommage à sa mère, la dentellière, même si celle-ci se prénomait Marguerite, Louise, Céline.

ENFIN LA PARUTION...

- **Le 15 octobre 1932**, les Editions Denoël et Steele publient *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline (Grande Imprimerie de Troyes).



La page " Du même auteur " annonce en préparation : " Tout doucement ".
Bande : " C'est le voyageur solitaire qui va le plus loin... "

Au verso : " Il ne faudrait pas se méprendre au ton de cet extraordinaire roman, à la violence du sarcasme, aux traits de satire particulièrement féroces qui y abondent et tenir *Le Voyage au bout de la nuit* pour un pamphlet. L'auteur tend à créer une image très fidèle de l'homme des villes avec tout ce que ce terme suggère de complexe,

d'abondant, de contradictoire. Dans ce livre d'une variété et d'un pittoresque prodigieux, il n'a d'autre ambition que d'approcher la vie : les esprits non prévenus devront s'incliner devant la probité de son témoignage. " (Eric Mazet, *Spécial Céline n° 17, Céline et son temps, Été 2015*).

Que devient le manuscrit ?

VENTE EXCEPTIONNELLE, LE MANUSCRIT DE *VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT*.

Le mardi 15 mai 2001, à Drouot-Montaigne, c'est la foule des grands jours. On se presse pour assister à une mise aux enchères exceptionnelle de 303 manuscrits et lettres autographes, parmi lesquels quelques raretés signées Artaud, Balzac, Bartok, Baudelaire, Beethoven ou Bergson.

Dans la salle, de nombreux visages connus, dont celui de Fabrice Luchini, venu surtout pour le clou de la séance, le manuscrit du *Voyage au bout de la nuit*, de Louis-Ferdinand Céline, œuvre dont il sait de nombreux passages par cœur. Quelques jours plus tôt, l'acteur a pu consulter, avec émotion, les 876 feuillets sortis de son étui-boîte en peau de porc fauve où il repose depuis des années. Et en réciter de mémoire certains passages, les comparant avec ce premier jet.

Fabrice Luchini

Mais cet amateur de Céline a prévenu : il n'ira pas au-delà de 4 millions de francs, "



*sinon, ma femme
me tuerait".
Il sera vite largué.*

L'expert Pierre Berès, qui dit opérer pour le compte d'un collectionneur anglais anonyme, lit un bref descriptif du trésor retrouvé. Dans l'assistance, certains le soupçonnent d'être lui-même le propriétaire de ce manuscrit dont la trace avait été perdue des dizaines d'années plus tôt. On connaît le début de l'histoire. En 1943, Céline, fauché et conscient que l'Allemagne allait perdre la guerre, cherche des fonds pour organiser sa fuite.

Il vend la première version du *Voyage* - il en existe une seconde, toujours dans la nature, plus proche de celle qui fournira la base de l'édition, en 1932, par Denoël - à Etienne Bignou, un célèbre marchand de tableaux de la rue La Boétie, pour, dira-t-il, "10 000 francs et un petit Renoir". Tandis que Céline, la ceinture lestée d'or, parcourt l'Allemagne en ruine, direction le Danemark, le manuscrit, lui, disparaît. Il ne refait surface qu'en 2000, quand Berès le montre à l'un de ses confrères, Thierry Bodin, avec lequel il organisera cette fameuse vente à Drouot-Montaigne.

Une écriture impatiente.

Les enchères démarrent à 3,5 millions de francs. Au début, elles grimpent par paliers de 100 000 francs. Mais, bientôt, on passe au demi-million, puis au million : 8..., 9... A 10, niveau du dernier record enregistré - celui du *Procès*, de Kafka, chez Sotheby's, en 1988 - l'ambiance devient carrément électrique ; on apprendra par la suite que deux amateurs se sont tiré la bourre jusqu'au bout.

A 11 millions, le marteau de Me Picard s'abaisse. C'est ce moment que choisit le représentant de la *Bibliothèque nationale de France* pour indiquer que celle-ci choisit d'exercer son droit de préemption. Sous les applaudissements. Avec les frais, le prix du manuscrit s'élève à 12 184 040 francs, une somme qui pourra être libérée grâce à la contribution du Fonds du patrimoine du ministère de la Culture et au mécénat de Nahed Ojeh, veuve du richissime Akram Ojeh.

Le 18 mai, le *Voyage (HA 0108, soit la huitième acquisition de l'année 2001)* rejoint les collections de la BNF, où il est dûment folioté, puis séparé en deux volumes. Enfin, les restaurateurs vont pouvoir intervenir.

Réussite d'un libraire



Pierre Berès

Le 28 juillet 2008: Décès, à l'âge de 95 ans, du libraire Pierre Berès dans sa villa de Saint-Tropez. La presse rapporte avec un bel ensemble que son passeport indique qu'il était né Pierre Berestov le 18 juin 1913 à Stockholm, mais Roger Peyrefitte assurait en 1965 qu'il « avait fait raccourcir par le Conseil d'Etat son nom polonais de Berestovski » [*Les Juifs*, p. 80].

Pierre-Marie Dioudonnat, auteur de l'ouvrage *Demandes de changement de nom 1917-1943*, confirme que Pierre Berestovski, naturalisé Français par décret du 3 décembre 1936, avait demandé officiellement à porter le nom de Berès, ce qui fut annoncé au Journal Officiel le 30 juillet 1937. L'autorisation lui fut accordée par décret du 17 mars 1953.

Il avait ouvert sa première librairie rue Laffitte en 1934, avant de s'installer, cinq ans plus tard, au 14 de l'avenue de Friedland. En 1974 Pierre Berès avait racheté aux successeurs du galeriste Etienne Bignou, la plupart des livres et manuscrits de Céline, qu'il mettra en vente à l'Hôtel Drouot en plusieurs étapes :

- Le 22 mai 1985, le manuscrit de la préface (7 feuillets) de *Guignol's Band*
- Le 14 juin 1999, un manuscrit (1 376 feuillets) de *Mort à Crédit*
- Le 14 juin 1999, le manuscrit (14 feuillets) d'un chapitre inédit de *Voyage au bout de la nuit*
- Le 15 mai 2001, le manuscrit (876 feuillets) de *Voyage au bout de la nuit*. (*Site d'Henri Thyssens sur Robert Denoël*).



Drouot-Montaigne, la foule



Pages du manuscrit

Cette première version du *Voyage* passionne déjà les chercheurs, parmi lesquels Henri Godard, célinien de renom, responsable de l'édition de Céline dans la *Pléiade*. D'abord, la célèbre séquence d'ouverture, telle qu'on la connaît aujourd'hui, est très différente de celle qu'on découvre dans ce manuscrit. Dans le roman définitif, Bardamu est un anarchiste anti-guerre qui, en contradiction avec ses convictions, va s'engager sur un coup de tête, en voyant passer un régiment. Au cours de cette scène, c'est lui qui dit "je". Mais le manuscrit révèle que Céline n'était pas parti sur cette base. C'était l'interlocuteur de Bardamu, Arthur Ganate, conformiste bon teint, qui rapportait la scène, lui qui disait "je" et lui encore qui, logiquement, s'engageait. "Ce bouleversement effectué par Céline va avoir un effet puissant sur le roman, analyse Henri Godard. Cela crée, un effet de porte-à-faux, Bardamu étant à la fois l'affranchi et le cave, celui à qui on ne la fait pas et celui à qui on la fait. Cette oscillation se perpétue jusqu'à la fin du roman."

Henri Godard note également l'apparition tardive, dans ce manuscrit, du nom de Robinson, qui viendra au final remplacer ceux d'une série d'autres personnages antérieurs, Merluret, Lacombe, Vassous, Tourman. Enfin, le discours pacifiste de Princhard sera élagué, et sa tirade sur les "patries-galère" sera mise dans la bouche de Bardamu dès la scène d'ouverture.

Le manuscrit du *Voyage* n'a pas encore révélé tous ses secrets. Il attend sagement ses exégètes sous la cote définitive 26970 et 26071 NAF (Nouvelles Acquisitions françaises), rangé entre celui de Colline, de Giono, et les quatre volumes de la correspondance reçue par Alexandre Denuelle (1818-1879), architecte, peintre, décorateur, membre de la commission des Monuments historiques. Il y a fort à parier que les lettres reçues par le beau-père d'Hippolyte Taine couleront sur leur étagère des jours plus tranquilles que les 876 feuillets de son sulfureux voisin pour l'éternité."

(Thierry Gandillot, *l'Express*, 12 août 2005, BC n°269, nov. 2005).

Le manuscrit multiplié par 1000...

EXCLUSIF. Le manuscrit du " Voyage au bout de la nuit " publié !

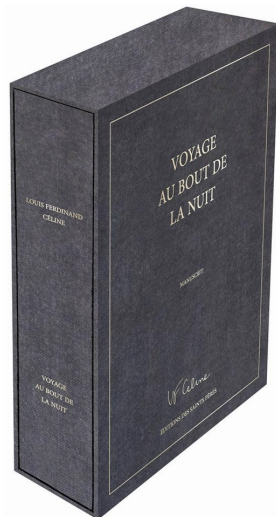
Le manuscrit du chef-d'œuvre du XXe siècle n'avait jamais été montré. Une maison d'édition en propose une somptueuse version originale en tirage limité. C'est un événement éditorial ! Le manuscrit original de l'un des plus grands romans du XXe siècle va être édité en tirage limité par les éditions des Saints-Pères. À part quelques chercheurs, peu de personnes ont eu la chance de voir ce document unique. Il a pourtant fait couler beaucoup d'encre ! En premier lieu, celle de son auteur : Louis-Ferdinand Céline, qui écrit son *Voyage au bout de la nuit* entre 1928 et 1931.

Il faut imaginer un bloc de presque mille pages raturées, pesant au final plus de 4 kilos, pour prendre la mesure de ce trésor littéraire... Une fois qu'il l'a terminé, Céline le confie à une dactylographe, qui le corrige au crayon rouge : on retrouve ainsi quelques points d'interrogation devant certains mots d'argot ou certaines tournures de phrase qu'elle ne comprend pas. A-t-elle conscience qu'elle travaille sur l'un des chefs-d'œuvre du siècle ?

Un texte vendu 10 000 francs en 1943...

En 1943, Céline ressort le manuscrit de l'un de ses tiroirs et décide de le vendre au marchand d'art Étienne Bignou contre 10 000 francs et un petit tableau de Renoir. On aurait aimé assister à la transaction. Des rumeurs racontent que Céline a transporté son manuscrit dans une brouette... À partir de là, plus personne n'est capable de dire ce qu'il devient. On perd sa trace et on finit par croire qu'il a été perdu. Ou volé.

Mais soixante ans plus tard, le manuscrit du *Voyage au bout de la nuit* réapparaît mystérieusement. Le célèbre libraire Pierre Bérès prétend l'avoir retrouvé chez un collectionneur anglais, qui insiste pour conserver l'anonymat. Cette réapparition fait beaucoup de bruit, et le

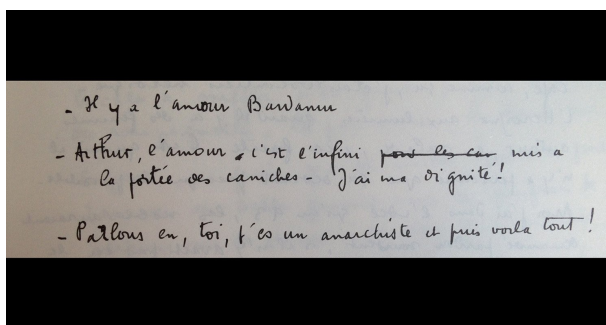


manuscrit est mis aux enchères en 2001 à Drouot. Plusieurs personnalités assistent à la vente, comme Fabrice Luchini, venu voir à quoi ressemble la version manuscrite de ce grand texte... "C'est une émotion puissante", déclare-t-il alors, extatique. Les offres sont nombreuses et atteignent des montants faramineux. Mais la BNF fait jouer son droit de préemption et l'obtient pour 1,67 million d'euros (12 millions de francs). Un record mondial qui sera battu quelques mois plus tard par le rouleau de *Sur la route* de Jack Kerouac... et valorisé 1,67 million d'euros en 2001 !

Le Voyage au bout de la nuit est depuis conservé dans un coffre. C'est à l'initiative des éditions des Saints-Pères que le manuscrit sort enfin de l'ombre.

Cette petite maison d'édition, spécialisée dans la publication de manuscrits rares, a en effet décidé d'éditer mille exemplaires numérotés de ce bijou et de les mettre en vente sur Internet. Vous pourrez enfin vous promener dans les coulisses de l'écriture célinienne et faire mille trouvailles...

... Ainsi, sur telle page, on tombe sur cette phrase de Céline, raturée puis corrigée, qui devient sous nos yeux la célèbre sentence : " *L'amour, c'est l'infini mis à la portée des caniches...* "



François Gibault, exécuteur testamentaire du célèbre écrivain, décrit un manuscrit "admirable" rendu encore plus exceptionnel par le fait qu'avant de le vendre à Bignou "Céline a réécrit quelques pages manquantes sur du papier de 1943. Cela fait du texte une œuvre d'art sans équivalent !"
La sortie officielle est annoncée pour le 2 juin, mais il se pourrait qu'à cette date tous les exemplaires soient déjà vendus. Les passionnés ont donc intérêt à le précommander dès aujourd'hui. Bonne nouvelle : pour se le procurer, ils n'auront pas besoin de disposer de 10 000 francs et d'un petit tableau de Renoir ! Un peu moins de 200 euros suffiront... Mais une brouette leur sera peut-être nécessaire pour transporter ce magnifique objet jusqu'à leur bibliothèque... Car il sera fatalement aussi volumineux qu'impressionnant. (Le Point.fr, Jérôme Bégé, 12/05/2014).

Jean-François STEVENIN n'est plus

L'OBS CULTURE

Jean-François Stévenin est mort la semaine dernière, à 77 ans. Il laisse derrière lui une filmographie impressionnante et une empreinte à la fois unique et familière. Hommage.

Jean-François Stévenin est mort la semaine dernière, le 27 juillet dans la soirée, des suites d'une « longue maladie ». On le soupçonne d'être surtout mort d'avoir vécu et d'un arrêt du cœur, comme tous ceux qui, refusant de se ménager, sont partis si souvent à l'aventure. Maintenant qu'il n'est plus, on découvre qu'il a joué dans quelque 200 films (et téléfilms : pas de snobisme chez ce type-là) en cinquante-trois ans de carrière. Lui-même en a réalisé trois - « *Passe-montagne* » (1978), objet de culte des cinéphiles, « *Double messieurs* » (1986) et « *Mischka* » (2002). On en ajouterait bien un quatrième, qu'il a rêvé avant de devoir y renoncer, il n'y a pas si longtemps : une adaptation libre de « *Nord* », de Louis-Ferdinand Céline, intitulée « *la Fée dans le rétro* », à laquelle il a beaucoup donné, de son temps et de sa vie, car quand on aime on ne compte pas.

Ces quatre longs-métrages de fiction, fictif pour le dernier, ont construit sa légende. Une légende qui ne demande qu'à éclore, faite de profusion et de

rareté, à l'image de sa carrière, une légende à taille humaine mais tenace, à son image à lui.



Amoureux, camarade. Son admiration, ses prédilections, il les semait aux quatre vents, mais curieusement elles restaient dans son sillage, comme des particules électriques. Les objets de son affection : le cinéma d'abord, dans son cas famille d'adoption et famille tout court (quatre enfants acteurs), la vraie famille et celle qu'on s'invente, comme dans « *Mischka* », les réalisateurs, les comédiens, les techniciens, les amis, connus et inconnus, Jurassiens d'ici et d'ailleurs, de tous pays, complices de toujours ou d'hier, sa « *propre femme* » – comme il le dit drôlement dans un entretien pour l'émission « *Sexy Folies* » de 1986 exhumé par l'INA – et celle des autres – la veuve de Céline, Lucette Almansor, pour laquelle il avait emménagé à Meudon –, les enfants, les animaux, labradors blonds qui l'ont suivi partout et jolies vaches à la cloche tintinnabulante dont le regard doux s'évade vers le lac de l'Abbaye. Partager une cigarette, une soirée, une décennie, un concert de Johnny, lever le coude, refaire le monde, rejouer le passé, s'émerveiller de ce qui est arrivé et de ce qui aurait pu être. Ainsi va la vie.

Celle de Jean-François Stévenin fut une escapade : l'autoroute à 180, direction le Jura et Grande-Rivière, et les chemins de traverse, le nez au vent. Il s'est emballé, il a escaladé des montagnes. Maintenant qu'il est de l'autre côté, on se dit que le charme n'est pas près de se rompre.

Pauline Chopin

La nuit du " 4 août " bouleversera les privilèges en 1789, et la journée du " 4 août 2021 " modifiera, elle, sans aucun doute, la perception de l'écriture célinienne et son retentissement...

Des milliers de feuillets inédits : les trésors retrouvés de Louis-Ferdinand Céline

Par Jérôme Dupuis, ENQUÊTE.

Disparus en 1944, des milliers de feuillets inédits de l'écrivain, auteur de « *Voyage au bout de la nuit* » et de « *Mort à crédit* », viennent de resurgir dans des circonstances étonnantes. « *Le Monde* », qui révèle cette découverte, a remonté leur piste de la Libération à aujourd'hui.

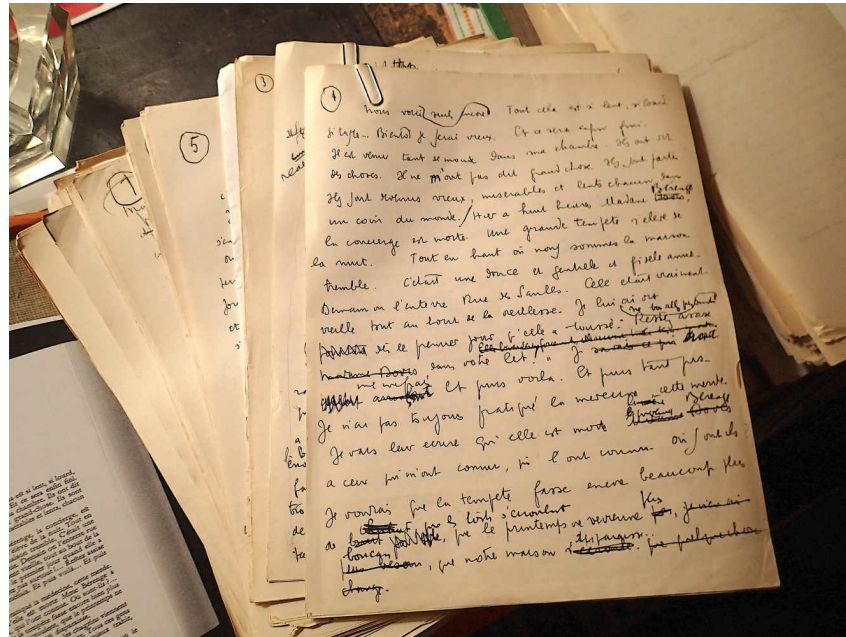
Il l'a hurlé si fort et si souvent que même ses plus fervents admirateurs avaient fini par en douter. Et pourtant, jusqu'à son dernier souffle, Louis-Ferdinand Céline, mort en 1961, n'a cessé de le répéter : en 1944, alors qu'il venait de s'enfuir en catastrophe vers l'Allemagne nazie avec les ultras de la Collaboration, des pillards ont forcé la porte de son appartement de Montmartre et lui ont volé de volumineux manuscrits, pour une large part inédits. Parmi eux, a-t-il toujours proclamé, celui de *Casse-pipe*, le roman qui devait former un triptyque avec ses deux chefs-d'œuvre *Voyage au bout de la nuit* (1932) et *Mort à crédit* (1936). Seules quelques pages de ce roman étaient parvenues jusqu'à nous.

Oui, Céline l'a hurlé sur tous les tons. Dans *D'un château l'autre*, en 1957 : « *Ils m'ont rien laissé... pas un mouchoir, pas une chaise, pas un manuscrit...* »

Dans une lettre à son ami Pierre Monnier, en 1950 : « *Il faut le dire partout si Casse-pipe est incomplet c'est que les Epurateurs ont balancé toute la suite et*

fin, 600 pages de manuscrit dans les poubelles de l'avenue Junot. »

Et d'ajouter que ces « pillards » avaient également dérobé un épais manuscrit intitulé *La Volonté du roi Krogold*, quasiment inédit lui aussi. Quelques jours avant sa mort, le romancier écrivait encore dans *Rigodon* : « On m'a assez pris, on m'a assez dévalisé, emporté tout ! Hé, je voudrais qu'on me rende ! »



La résurrection des archives disparues de l'écrivain Louis-Ferdinand Céline est sans conteste l'une des découvertes littéraires les plus extraordinaires de ces dernières décennies. Son « découvreur », le critique dramatique Jean-Pierre Thibaudat, a passé des années à identifier et à retranscrire ces milliers de pages manuscrites. Il livre le fruit de son travail au *Monde*. « On y trouve plusieurs blocs inédits d'une importance capitale, détaille-t-il. Dans une lettre à son éditeur Robert Denoël du 16 juillet 1934, Céline disait travailler à un projet divisé en trois parties : " Enfance, Guerre, Londres ". L'enfance, il l'a traitée dans *Mort à crédit*, la première guerre mondiale au début de *Voyage au bout de la nuit* et Londres dans *Guignol's band*. Mais les manuscrits retrouvés semblent être des projets distincts, qui pourraient être destinés à ce triptyque. »

Publié ce **4 août 2021**



Parmi les feuillets authentifiés, on trouve un millier de feuillets manuscrits de " *Mort à crédit* ".

Jérôme Dupuis.

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}

Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)

